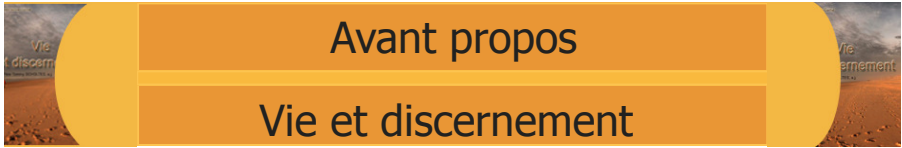


Equipes Notre-Dame

Vie et discernement

Père Tommy SCHOLTES, s.j.





« *Vie et discernement* », voici l'orientation qui a été choisie pour les Équipes Notre-Dame de France, Luxembourg et Suisse pour l'année 2010-2011. Ce thème a été réalisé pour soutenir cette orientation qui concerne toutes les équipes, jeunes ou plus anciennes.

Être croyant, qu'est-ce que cela implique dans la conduite de ma vie ? Ma foi me dicte-t-elle des attitudes à adopter, des décisions à prendre ? Comment faire pour y voir clair, comment faire pour discerner ? Face aux multiples petits choix de la vie quotidienne, ou bien face à des choix plus importants qui peuvent donner une nouvelle orientation à ma vie, le Christ a-t-il quelque chose à me dire, à me conseiller ? Comment faire pour l'écouter et l'entendre ?

Ce thème n'est pas une étude sur le discernement, ni un traité, ni une méthode de discernement. C'est un outil de réflexion. Nous n'avons pas cherché à être exhaustif, mais à proposer des pistes de réflexion sur la faculté qui nous est donnée de discerner et sur la façon dont nous pouvons nous y prendre, avant de réfléchir sur les domaines où ce choix est si important pour nos vies.

Organisation du thème

L'étude de ce thème permet d'abord, pendant les deux premières réunions, de prendre conscience que nous avons des marges de manoeuvre, des possibilités de choix, et que notre liberté est engagée dans nos décisions. Dieu a effectivement quelque chose à nous dire, et il convient de se donner les moyens de l'écouter.

Ensuite pendant les six autres réunions, nous sommes invités à réfléchir sur les choix que nous faisons dans différents grands aspects de notre vie :

- Le temps
- L'éducation
- Le travail, la profession
- Les engagements, les loisirs, les vacances
- L'argent
- Faire face à des situations difficiles

Le sujet des deux premières réunions est vaste et mériterait de s'y attarder plus longtemps. Il est bien sûr possible d'y consacrer 3 ou 4 réunions et de ne pas traiter l'une ou l'autre des 6 dernières réunions pour laquelle l'équipe se sentirait moins concernée.

Pour chacune des 8 réunions, vous trouverez dans ce guide :

- le texte principal sur le sujet de la réunion
- un ou plusieurs textes complémentaires ou témoignages
- des questions pour l'échange en équipe
- des questions pour le DSA
- un texte de prière.

Méthode de travail

En commençant ce thème, nous vous invitons aussi à réfléchir sur la manière de préparer l'échange, à trouver la formule qui convient bien à votre équipe. Échanger sur un thème suppose une activité intellectuelle, mais ce n'est pas que cela. Il s'agit surtout que les idées échangées, les réflexions partagées permettent à chacun, à chaque couple, à chaque équipe de progresser spirituellement, d'approfondir sa foi. Pour que l'étude du thème porte ses meilleurs fruits, deux conditions sont essentielles :

- Que chaque couple prenne du temps pour travailler le thème avant la réunion d'équipe
- Que l'échange au cours de la réunion ne soit pas seulement une confrontation d'idées, mais une occasion, une invitation pour chacun à dire quelque chose de personnel, qui éclaire notre vie spirituelle en traitant d'aspects concrets de notre vie quotidienne.

Pour vous aider à remplir ces deux conditions, nous vous suggérons quelques modalités de préparation :

- La façon traditionnelle de faire et qui a porté ses fruits, consiste à ce que chaque couple réfléchisse aux questions puis écrive au couple animateur le produit de ses réflexions. Celui-ci peut alors faire une synthèse, qui servira de trame à la réunion, permettant d'aborder directement les points qui ont retenu l'attention des uns et des autres.
- Le couple animateur peut sélectionner quelques questions proposées, ou les adapter, ou les compléter, ou encore en rédiger de nouvelles. Il envoie ces questions spécialement préparées pour l'équipe, en avance, pour que chaque couple puisse préparer avant la réunion.

- Le couple animateur peut préparer avec le conseiller spirituel, ou bien avec le couple responsable d'équipe, ou bien encore avec un autre couple.

Les questions proposées sont souvent assez générales car elles s'adressent à des équipiers très divers. Si elles ne sont pas assez adaptées à la situation particulière de votre équipe, nous vous invitons à les reformuler, à les préciser, à les adapter, voire à en prendre d'autres.



Chapitre 1 - Vie et discernement

La liberté

Discerner dans notre vie pour choisir est une liberté donnée à l'homme. Dieu a créé l'Homme libre pour aimer (Principe et fondement des Exercices spirituels de Saint Ignace). C'est une merveille, et pourtant c'est un des plus grands mystères de la Création. C'est en même temps un fameux défi ! L'homme est pleinement responsable de ses pensées, de ses actes, de ses choix ; et l'homme peut à chaque fois orienter ses choix vers la vie et vers le bien... ou vers le mal et la mort ! L'homme n'est pas formaté par Dieu dans un certain sens. Dieu lui a donné la capacité de faire le bien, mais il est libre de ne pas le faire.

Les choix de l'homme sont illimités ; d'heure en heure, il va choisir en fonction de ce qu'il pense être le bien : pour le chrétien, ce bien est Dieu, et ses choix successifs l'inclinent vers Dieu.

C'est une manière de relire le livre de la Genèse. L'homme créé à l'image de Dieu (Gn 1, 27) a la vocation de choisir, de discerner sans cesse. Et le récit de la Genèse montre que des limites sont posées à l'homme : "... du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir. »" (Gn 3,1-3). La liberté de l'homme demeure, mais dans un cadre. Ce cadre va évoluer en fonction des moments de la vie et des situations. Il ne faut pas le voir comme un frein, mais plutôt comme une condition, ou une contrainte, qui ne s'oppose pas à la liberté personnelle, mais constitue un élément du discernement.

Chacun est confronté dans sa vie à une multitude de choix. Il y a d'abord les grands choix de la vie : quel métier choisir ? Se marier ou non ? Avec qui ? Avoir des enfants ? Combien ? Mais il y a aussi des choix moins radicaux, qui paraissent plus anodins, que l'on fait chaque jour : comment s'habiller, que faire à manger, quel chemin prendre en voiture, à quelle heure faire mes courses, etc. ? On n'a pas toujours conscience de faire des choix, d'avoir la possibilité, la liberté de faire autrement. Prendre conscience de ces choix permanents est un premier pas dans le discernement.

Conditionnés

Nous sommes conditionnés par beaucoup de choses : les habitudes, l'influence des autres, l'éducation reçue, le qu'en dira-t-on, l'environnement ... Le choix ne se limite pas à un choix ponctuel ou technique ; par exemple pour choisir son chemin, on consultera une carte, un site Internet, avant

de choisir le chemin le plus court ou le plus agréable ; mais au préalable, il faut d'abord savoir où l'on va. La direction globale sera déterminante pour choisir l'itinéraire.

Les critères de choix

Quels sont les critères de choix ? Ils peuvent être nombreux : économique, écologique, relationnel, affectif, spirituel, ... Et c'est important de s'interroger, et de s'interroger sur ce que l'on va ressentir. Si l'on continue l'exemple du voyage, les questions pourront être : « vais-je rencontrer des gens sur mon parcours, aurai-je du temps, de la disponibilité à leur consacrer ? Si je voyage avec d'autres, cela facilitera-t-il le partage, l'échange ? Vers quoi mon cœur s'incline-t-il ? Et en quoi ai-je utilisé mon intelligence ? »

L'objectif est d'aboutir au « bon » choix, c'est-à-dire celui que nous pensons être le meilleur quand nous le présentons à Dieu. Dans les situations quotidiennes, cela ne demande pas une heure de prière ! Le discernement sera le moyen d'affiner en permanence l'orientation de ma vie, ma manière de vivre l'Amour dans l'engagement quotidien de ma vie. Il s'agit de laisser l'Esprit-Saint agir comme une boussole, pour indiquer la meilleure direction de vie.

Se poser les bonnes questions

C'est en prenant l'habitude de se poser les bonnes questions lors des petits choix quotidiens, que l'on apprend à discerner pour les plus grands choix. Par exemple, dans l'éducation d'enfants, il faut leur donner des espaces de choix, de liberté pour qu'ils fassent cette expérience, avec des échecs, et sans doute des mauvais choix inévitables (aux yeux des parents ou éducateurs).

Quelles sont les conséquences de nos actes, de nos choix ? Il faut s'interroger à ce sujet, et cela déterminera une manière de répondre à la question du « Que faire ? ». Le jeune homme riche ne pose pas d'autre question à Jésus. (Mt 19, 16-30). Il veut faire le bien. Comme nous sans doute. Et Jésus lui donne une réponse assez radicale. Les foules aussi posent la question à Jean Baptiste. « Que devons-nous faire ? » (Luc 3, 10-18). De même les publicains ou collecteurs d'impôts, les soldats... tous se posent cette question. Comme nous. Et des réponses simples sont données.

« Partagez, n'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé, soyez justes... »

Ces questions, les réponses que je découvrirai en moi dans la réflexion, le partage et la prière, induiront en moi et chez les autres, des attitudes spirituelles, et des situations de vie différentes. L'exercice du discernement est là.

Dieu et nos choix

Dieu est-il présent dans nos choix ? Nous pensons souvent que non. Pour trouver son chemin, pour acheter tel ou tel produit, pour choisir une école, ou acheter une voiture ? Oui et non ! Non au sens où Dieu ne conseillera pas de boire tel ou tel vin, de choisir telle ou telle école. Oui, au sens où Dieu éclaire notre réflexion, et où la volonté de vivre en chrétien oriente notre vie. Mais le réflexe « discernement » peut devenir automatique si nous nous arrêtons pour réfléchir avec un cœur bienveillant, pour connaître les avantages et inconvénients, les « pour » et les « contre » de telle ou telle décision... et il se dégagera de cet exercice le meilleur choix...

S'agit-il d'une alternative entre le bien et le mal ? Non ! Ce serait trop simple. Là nous verrions vite clair à l'intérieur de nos cœurs. Au fond de nous-mêmes, nous savons très bien où est le bien et où se niche le mal. Mais parfois, il s'agit de choisir entre deux biens. Pour Saint Ignace, quand il parle d'un choix de vie dans les Exercices spirituels, il envisage tout autant la vie religieuse ou sacerdotale que le mariage, chaque état de vie constituant un bien. La vraie question est de savoir comment suivre Jésus !

L'éthique, la morale sont présentes partout ou presque. Mais l'éthique ou la morale ne comportent pas en elles une dimension spirituelle chrétienne. Des personnes non chrétiennes ou qui pensent ne pas avoir de vie spirituelle ou religieuse sont comme les chrétiens confrontés à la morale ou à l'éthique. C'est évidemment d'autant plus vrai pour le chrétien qui va poser toute question importante en fonction de l'Homme et de Dieu, qui sont les deux références fondamentales. La loi morale autorise ou interdit, alors que Dieu dit comment aimer le mieux possible. C'est le 1^{er} commandement reçu par Moïse : « Aime ton Dieu, aime ton frère ». Jésus dira que les deux commandements se rejoignent.



Pour approfondir

PRINCIPE ET FONDEMENT

L'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur et par là, sauver son âme ; (et) les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, pour l'aider à poursuivre la fin pour laquelle il a été créé.

Il s'ensuit que l'homme doit en user dans la mesure où elles lui sont une aide pour sa fin et s'en dégager dans la mesure où elles lui sont un obstacle.

Pour cela, il faut nous rendre 'indifférents' à toutes les choses créées, en tout ce qui est permis à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, quant à nous, santé plus que maladie, richesse plus que pauvreté, honneur plus que déshonneur, vie longue plus que vie courte, et ainsi de tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Exercices Spirituels, n° 23

L'initiation à la spiritualité ignacienne fait nécessairement découvrir le principe et fondement des Exercices Spirituels. Comme le nom l'indique, ce texte est fondamental : il fait entrer dans l'expérience des Exercices, il est le commencement et l'esprit de tout leur cheminement.

Pas assez connu, ignoré même le plus souvent, ce texte mérite absolument d'être lu, médité et compris. Or, il occasionne des contresens malheureux. Pour les éviter mais, surtout, pour avoir une claire intelligence du texte, nous avons demandé au Père Demoustier, professeur au Centre Sè-

uvres, de nous en faire le commentaire littéral.

Les commentaires ci-dessous sont extraits du numéro spécial sur la spiritualité ignacienne de la revue "Franklin", bulletin de l'association des anciens élèves de l'établissement scolaire Saint-Louis de Gonzague à Paris.

"Principe et Fondement"

Le sens du titre est donné par saint Ignace quand celui-ci, dans la troisième remarque préliminaire qu'on appelle annotation, définit précisément les Exercices spirituels : "Dans tous les exercices spirituels qui suivent, nous nous servons de l'intelligence pour discourir et de la volonté pour s'affecter." L'auteur ajoute que nous respecterons davantage ce qui nous aura affectés que ce que nous aurons pensé.

Le schéma de saint Ignace, dans tous les Exercices, est alors de commencer par la tête afin de discerner ce qui nous touche pour nous mettre à en parler. Après ces remarques introductives, il pose son Principe et Fondement dont le genre littéraire est celui de l'exposé théologique de son temps, à savoir l'enchaînement de trois syllogismes qui contraignent l'intelligence. Aussitôt après, saint Ignace propose la série des examens - texte beaucoup plus difficile - qui est un apprentissage pour repérer la façon dont chacun vit concrètement. Il est montré aux personnes qui se préparent aux exercices ce qui devrait être ; une fois qu'elles ont identifié les principes, il leur est demandé de regarder leur vie pour mesurer l'écart entre ce qui devrait être et ce qui est.

Il faut donc bien comprendre que ce Principe et Fondement est destiné à être complété par une réflexion qui doit conduire le retraitant à une authentique évaluation de sa vie et de son comportement général.

"L'homme ..."

Le substantif "homme" signifie ici tous et chacun dans le sens que l'universalité de l'homme est présente en chaque individu, masculin ou féminin. Saint Ignace réfère à la conception biblique et scolastique de l'homme.

"... est créé ..."

Le temps employé, dans toute la tradition biblique, jusqu'à une période récente, était un parfait c'est-à-dire un duratif, un présent qui dure. Je suis créé hier, maintenant et demain. Le Prologue de l'Évangile de saint Jean est écrit également au temps dit duratif : "Au principe est le verbe", il s'agit, là aussi, d'un présent qui, depuis le commencement, dure jusqu'à ... sans que nous puissions dire quand le commencement et la fin auront lieu. Mais, c'est maintenant que Dieu me communique l'être, c'est maintenant qu'il me rejoint et, par un acte contemporain de mon présent, me fait exister. J'ajoute qu'en espagnol le mot est criado qui désigne aussi un éleveur. La création est alors pensée non sur le mode de la fabrication de l'objet mais sur le mode de la naissance et de l'élevage. En réalité, la création renvoie au souci et à l'acte d'élever un enfant en commençant par sa conception et sa naissance, en continuant par l'apprentissage de la parole et en le conduisant, finalement, jusqu'au moment où, adulte, il peut mener sa vie et se marier.

"... louer, respecter et servir ..."

Au lieu de "respecter", il est écrit "hazer reuerencia", à savoir "faire révérence". Dans les sociétés anciennes où les hommes vivaient en grande promiscuité domestique, l'enjeu des relations était de se trouver à la bonne distance pour pouvoir communiquer. A la cour d'Espagne, quand une personne en rencontrait une autre, un certain nombre de gestes devaient être accomplis pour établir avec elle une juste relation. Or, cette attitude corporelle voulait exprimer une marque de respect, l'exigence de laisser à l'autre la place qui lui était propre pour ne pas l'envahir.

Dans l'acte de louer, nous reconnaissons implicitement que ce que nous considérons est bien et bon ; le risque d'une telle reconnaissance est alors d'aspirer à nous emparer de ce qui est bien et bon. En respectant, en faisant révérence, nous gardons la distance grâce à quoi nous évitons l'appropriation et entrons en relation, une relation de service en l'occurrence. Le respect est cette procédure qui permet le passage de la louange au service.

"... sauver son âme ..."

Nous risquons de projeter un dualisme âme/corps sur les textes anciens. A l'époque de saint Ignace, selon la grande tradition scolastique, le mot âme était entendu comme signifiant l'homme dans sa totalité vivante, comme réalité spirituelle alors que le corps signifiait cette même totalité mais comprise comme réalité matérielle. L'âme et le corps n'étaient pas pensés comme deux choses distinctes qui se mélangent mal mais comme étant deux façons de désigner une unique réalité. Le dualisme était étranger à saint Ignace comme il était étranger à saint Thomas d'Aquin.

En définitive, ce qu'il s'agit de sauver ce n'est pas le principe spirituel séparément du corps, c'est le tout concret de la personne humaine, à savoir le corps de l'homme en tant qu'il est animé ou - c'est synonyme - vivant.

Saint Ignace ne veut pas entacher l'adoration de quelque intérêt : il ne s'agit d'adorer pour sauver son âme. Mais Ignace convertit ici toute forme d'intéressement en un mouvement qui se tourne d'abord vers Dieu comme principe et fin. Il ne s'agit ni de se dissoudre en Dieu ni de se prendre soi-même comme fin, il s'agit de recevoir totalement de Dieu la grâce d'être entièrement soi-même. En louant, respectant et servant, l'homme donne à Dieu d'être Dieu et, dans un même mouvement, donne à lui-même d'être pleinement homme.

"... et les autres choses ..."

Pour comprendre cette expression, il me paraît utile de s'inspirer de l'Épître aux Éphésiens. En effet, il est dit que Dieu a choisi l'homme et, ayant choisi l'homme, il créa toutes choses pour que l'homme puisse, dans les choses, choisir Dieu. Or n'étant pas Dieu, l'homme n'est pas pure relation de sujet à sujet, il est à la fois objet et sujet, il participe aussi du monde des choses. Ainsi l'enjeu de l'existence -

la suite du texte l'exprimera clairement - est de se libérer d'un attachement désordonné aux choses, y compris à l'égard de ce qui en nous et en nos semblables participe du monde des choses afin de les utiliser pour choisir Dieu, qui seul permet la relation de sujet à sujet, de soi avec Dieu et de soi avec l'autre homme.

L'homme se situe en une position intermédiaire puisqu'il est chose et sujet et, sous ce dernier rapport, comme Dieu. Le rapport aux choses ne doit pas l'absorber mais le révéler comme sujet. La question du comment trouve sa réponse dans la suite du texte.

" ... user de ces choses dans la mesure où, ... s'en dégager dans la mesure où ... "

C'est en terme de mesure, d'évaluation, que le texte se poursuit. Il importe maintenant de discerner les bons moyens pour réaliser la fin, vivre un rapport aux choses qui nous permette une relation de sujet à sujet, de soi avec Dieu.

Or, le rythme de la phrase suggère le mouvement d'une balance et cette balance est d'emblée faussée. User, en effet, ne s'oppose pas à "ne pas user", mais à "se dégager". La balance devrait être juste et ne l'est pas. Avant de faire la pesée, il nous faut faire la tare de la balance. Nous sommes engagés dans les choses - nous pourrions même dire englués - de telle sorte qu'il y a quelque chose à faire pour rétablir un rapport juste avec les choses. C'est comme si nous étions toujours mal partis ; il nous faut concevoir un nouveau commencement pour rétablir les conditions d'une juste évaluation, d'une bonne mesure.

" ... obstacle ... "

C'est tout l'enjeu de l'exercice spirituel qui commence. Le premier constat que ce texte nous invite à faire est de reconnaître que nous ne sommes pas vraiment libres. Théoriquement nous devrions nous servir des choses de telle manière que nous puissions vivre des relations altruistes avec les autres personnes, mais, pratiquement, nous apercevons des attachements désordonnés qui entravent nos relations. Notre premier travail doit donc être un repérage de ce dont nous devons nous détacher dans la mesure où cela fausse la pesée.

" ... nous rendre indifférents ... "

L'indifférence n'est pas la tare, elle est l'acte de mettre les plateaux en équilibre pour être en mesure de bien choisir. Ce qui suppose de faire la tare. D'ailleurs, saint Ignace ne parle pas d'indifférence. "Il est nécessaire de nous rendre indifférents" écrit-il, il ne s'agit donc pas d'un état - être sans désir - mais d'un acte qui se donne comme le préalable au choix véritable, qui libère les conditions pour apercevoir les vraies préférences.

Il s'agit donc, non pas de nous sentir sans préférence ce qui serait contradictoire à notre humanité - mais d'éprouver qu'une manière d'être attaché aux choses entrave la vie de notre liberté. En conséquence, un désengagement provisoire s'impose à nous afin d'entrer dans une libre préférence. Avant de faire le choix, il convient de créer l'alternative, de prendre de la distance, de nous "défasciner".

"... notre liberté de notre libre-arbitre ..."

La liberté comme telle est de choisir le bien. Le libre-arbitre, en revanche, est d'avoir la faculté de ne pas le choisir. Mais saint Ignace n'oublie pas qu'il existe des situations humaines où le choix n'est plus à faire. Une personne mariée a fait le choix de se marier, elle est liée par un sacrement à une autre personne, elle n'a plus la possibilité de ne pas choisir ce qu'elle a déjà choisi. Ainsi, si nous lisons toute la phrase du texte, il est signifié précisément que la liberté n'a pas à choisir là où elle s'est engagée. Lorsque nous nous sommes déterminés dans un choix légitime et bon, il n'est pas question de nous rendre indifférents puisqu'il n'est plus question de choix.

"... pas davantage la santé que la maladie ..."

Il faut comprendre qu'il s'agit d'un texte théorique, c'est-à-dire général. Saint Ignace prend soin de donner des exemples universels, il ouvre le champ des possibilités pour, ensuite, dans l'expérience spirituelle des Exercices, discerner ce qui dans la vie concrète d'une personne singulière est à mettre en équilibre, à évaluer et peser. Mais – pour considérer ces exemples généraux – il est clair que tout homme, par nature, désire la santé. Seulement, nous constatons qu'il existe des cas où, dans notre histoire propre, il nous faut prendre le risque d'être malade. Il serait nuisible à la liberté et à nos relations aux autres de toujours nous protéger nous-mêmes. Certes, nous n'avons pas à désirer être malades, il s'agit de relativiser le désir d'être et de demeurer en bonne santé. Combien d'hommes s'empêchent de vivre par peur d'être malades ou par peur de mourir ?

"... nous désirions et choissions uniquement ..."

La notion négative et générale de l'indifférence fait place désormais à la notion positive et même vivante du désir et du choix. Le "pas... plus" devient par le surgissement du désir et du choix, un "uniquement" qui engendre le "davantage". Les choses, les créatures choisies se découvrent plus vastes qu'elles-mêmes. Elles donnent accès à un autre. Le désir peut s'investir à travers quelque chose, en restant désir, précisément parce que l'étape du renoncement et l'indifférence lui permettent d'exister comme tel. La volonté comme puissance d'action peut, à l'aide du discernement de l'intelligence qui vient d'être fait, envisager de se distinguer de son attachement aux choses pour s'ouvrir toujours plus à l'Autre.

"... la fin pour laquelle nous sommes créés ..."

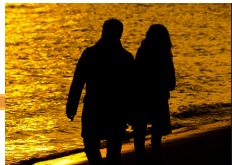
En sa conclusion, le texte renoue avec le vocabulaire de la finalité et de la création qui l'introduisait. Cette fin de la créature, présentée abstraitement au départ, devient, au terme, l'invitation à une expérience que Dieu seul comble notre désir, non pas en le saturant comme on remplit un vide, mais en le suscitant toujours davantage. J'ajoute que nous commençons toujours par un discernement dans les Exercices entre ce qui conduit à Dieu et ce qui n'y conduit pas et, ensuite, une fois abandonnés les choix qui sont des impasses, il importe de discerner qu'il existe des choses susceptibles de conduire à Dieu plus que d'autres. Toutes conduisent à Dieu, mais certaines me conduiront moi plus que d'autres.

En conclusion, il faut comprendre que le "Principe et Fondement" met en œuvre le désir dans la perspective d'un choix et donne ainsi à méditer le passage de la créature de son origine à sa fin.



Questions pour échanger en équipe

1. Faisons une relecture de vie pour trouver les moments importants où nous avons été amenés à discerner, et reconstituons notre cheminement. Nous pouvons partager en équipe un exemple.
2. Avons-nous conscience que nous sommes conditionnés par notre environnement, nos habitudes ? Laissons-nous une place à l'Esprit-Saint ? Comment ?
3. Dans « Principe et Fondement » Saint Ignace dit : « l'Homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu, et par là sauver son âme ». Avons-nous cela à l'esprit quand nous réfléchissons à notre vie ?



Suggestions pour le DSA

1. Quels sont les choix plus ou moins importants, que nous avons eus à faire dernièrement dans notre couple ? Avons-nous pris conscience que cela donnait une certaine orientation à notre vie ? Quels sont les critères qui nous ont guidés ?
2. Quand nous faisons un choix important, la loi de l'Évangile, à savoir l'amour sous toutes ses variantes, entre t-elle en jeu dans notre décision ? Cherchons des exemples dans notre vie.
3. Dans l'éducation de nos enfants (chercher dans les décisions les plus récentes), quelles ont été nos motivations les plus profondes ?
4. Songeons-nous à prier avant de prendre une décision importante ?



Texte pour la prière

Et comme il se mettait en route quelqu'un, étant accouru et ayant fléchi le genou devant lui, lui dit : « Maître bon, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? ». Or, Jésus lui dit : « Nul n'est bon sinon Dieu seul ; Tu connais les commandements :

Ne tue pas.

Ne commets pas d'adultère.

Ne vole pas.

Ne porte pas de faux témoignages.

Ne fraude pas.

Honore ton père et ta mère. »

Or il lui répondit : « Maître, tout cela je l'ai observé depuis ma jeunesse ». Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima. Et il lui dit : « Une seule chose te manque. Va, vends ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres. Et tu auras un trésor dans le ciel. Et viens, suis-moi. »

Mais lui, devenu sombre à cette parole s'en alla tout triste, car il possédait de grands biens. Ayant alors promené son regard autour de lui, Jésus dit à ses disciples : « Combien difficilement ceux qui ont des richesses entreront-ils au Royaume de Dieu » ?

(Marc 10, 17-27)



La Prière de Saint Ignace

**Prends Seigneur, et reçois toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté, tout ce que j'ai et tout ce que je possède.
C'est toi qui m'as tout donné, à toi, Seigneur, je le rends.
Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté.**

Donne-moi seulement de t'aimer et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit.

Exercices Spirituels, n° 234